

bas, pendant que leur chef ouvrait une cassette mystérieuse. Elle en tira des bijoux, des essences, des sachets parfumés, des écharpes soyeuses, des colliers de perles...

— Tenez, noble demoiselle, et que Dieu joigne à nos tributs ce qu'il n'est pas au pouvoir des bohémiens de vous donner ! Nous avons vu bien des pays, mais il nous restait à rencontrer une dame aussi belle, aussi bonne que vous. Tenez, ces objets sont plus précieux qu'on ne le croit dans vos climats glacés. Le bohémien est misérable, et pourtant plus d'un chevalier donnerait son château pour cette cassette.

— Gardez vos présents, ils vous serviront peut-être à toucher des cœurs plus durs. Le bonheur de faire du bien est une assez douce récompense. Je veux seulement vous acheter ce beau collier. Je m'en parerai aux jours de grande fête. Maintenant, reposez-vous et dormez tranquilles jusqu'à demain.

Emma se retirait lentement, lorsque la bohémienne la retint avec force :

— Arrêtez, noble dame ; il ne sera pas dit que vos bienfaits resteront sans récompense.

Et elle poursuivit d'un accent inspiré, qui captiva l'esprit de la jeune fille :

— Il fut un temps où le plus fier potentat aurait embrassé mes genoux pour avoir un trésor dont, seule peut-être en Europe, je connais l'existence. Je devais révéler ce trésor à la plus belle et à la plus pure d'entre les filles des hommes. Le Ciel me dit que c'est vous. Ecoutez-moi donc.

— Parlez ! s'écria la châtelaine, quel est ce trésor ?

— Par l'âme de mon père, il y a longtemps que je le posséderais moi-même, si l'innocence pouvait rentrer dans mon âme. Hélas ! il est inutile de former ce vœu, jamais la pauvre Gildara ne retrouvera la paix de ses jeunes années, jamais je ne serai digne du mystérieux ALGÉDOR !

— L'algédor ! je ne comprends pas, bonne mère..

— Oui, vous êtes la plus belle et la plus pure ! Pour vous je trahirai le secret que je croyais emporter dans la tombe.

« Dans mon beau pays d'Orient, continua la bohémienne avec une exaltation que rien ne saurait exprimer, sur la montagne de Serendih, il croît une fleur plus charmante et plus suave que toutes les autres. Celui qui la porte sur son sein ne peut avoir à redouter ni maladies, ni douleurs. La mort seule est plus puissante que ce talisman sans égal. Autour de son blanc calice s'étend une auréole d'un rouge vif nuancé de vert. Mais la main qui la cueille doit être innocente, le pied qui foule la montagne de Serendih doit être libre ; le cœur qui reçoit ce bouclier divin doit n'avoir jamais palpité de coupables désirs.

— L'algédor ! répétait Emma, fascinée par la devinresse, je ne connaissais pas ce doux nom ; pourtant j'ai passé bien des nuits à lire des légendes et des histoires miraculeuses.

— J'ai dit, noble dame, et que ne puis-je vous prouver que Gildara n'a jamais menti ! Mais, hélas ! acheva la bohémienne, comme si elle eût voulu détruire l'effet de ses premières paroles, et avec le trouble d'une pythonisse qu'abandonne l'inspiration, hélas ! l'Orient est bien loin, l'algédor se fane sur sa tige ignorée. A défaut de ce talisman, Dieu vous récompensera et vous bénira. Adieu ! tâchez d'oublier ce que vient de dire la pauvre bohémienne. On en rirait dans votre Europe incrédule !

Emma ne riait certes point. Le récit merveilleux de Gildara avait absorbé cette jeune imagination, habituée à voyager au pays des chimères. Déjà la nuit enveloppait le château de son ombre, et la chronique rapporte qu'Emma restait encore toute pensive.

Les bohémiens partirent, le comte de La Cadière revint. Sa fille le reçut avec sa tendresse accoutumée ; mais un souvenir habitait désormais son cœur et occupait tous ses rêves. Elle y revoyait l'algédor enchanté, la blanche fleur à la verte auréole, parfois même sa main s'apprêtait à la cueillir. Vain effort ! le réveil chassait toujours une illusion trop douce.

Sous le poids de cette angoisse, les joues d'Emma se fanèrent, l'éclat de ses yeux pâlit, une lente consommation menaçait de flétrir cette autre fleur d'où s'exhalaient tant de parfums célestes. Vainement son père appela-t-il au secours de sa fille les médecins les plus célèbres : que pouvaient leurs remèdes contre un mal qui avait sa racine dans le cœur ? Vainement l'homme de Dieu qui recevait ses plus secrètes confidences s'efforça-t-il de calmer par de douces paroles les angoisses de sa pénitente.

— Je sens, disait-elle, je sens, mon père, que j'en mourrai, Dieu me punit sans doute d'avoir ouvert mon cœur à des rêves impies, d'avoir écouté cette païenne ; mais quand je ne serai plus, consolez ceux qui resteront, dites-leur que j'ai enfin trouvé l'algédor, la fleur enchantée qui rend à jamais heureux !

— Non, ma chère fille, non, vous ne mourrez pas !

Elle ne mourut pas en effet. Le jeune écuyer, qui l'adorait depuis longtemps sans oser le dire, Henri vint à bout de découvrir la cause des douleurs d'Emma. La vieille gouvernante lui révéla tout, malgré la défense de sa maîtresse, car elle trouvait qu'un couple si charmant était fait pour s'aimer ; puis, n'était-ce pas bien triste de voir mourir si gentille demoiselle, sans essayer de tous les remèdes qui pouvaient la rappeler à la vie ?

IV

Le couvre-feu venait de sonner, tout dormait au château de La Cadière, tout, excepté la triste Emma. Debout à sa fenêtre, elle contemplait au milieu d'une vague rêverie le spectacle si beau d'une nuit d'été. Quelques nuages dorés par les lueurs naissantes de l'aube erraient dans l'immensité des cieux, comme des flots balancés à la surface d'une mer argentée. Les yeux de la jeune fille suivaient dans l'espace leurs capricieuses évolutions, lorsqu'une voix pure et fraîche s'éleva des fossés du château ; elle chantait sur un mode mélancolique :

Châtelaine dolente
D'un secret désespoir,
Au fond de son manoir
Se mourait de mort lente.

Mais un pauvre vassal,
Qui dans l'ombre l'adore,
Apprend qu'il est encore
Un remède à son mal.

Sur la terre et sur l'onde
Il va prendre l'essor !
Il aura l'algédor,
Fût-il au bout du monde !

Mais un gage d'amour
Abrégerait sa route ;
Doux ange qui l'écoute,
Est-ce trop en retour ?...